

PLASMODIUM VOLTAICUM AU CONGO-BRAZZAVILLE

par

J. P. ADAM et I. LANDAU

-----

15 MAI 1973

O. R. S. I. O. M.

Collection de Référence

n° 6080 Ent. Med.

L'exploration d'une cinquantaine de grottes a permis de découvrir, dans quinze d'entre elles, de petites colonies du mégachiroptère Lissonycteris angolensis. Deux de ces colonies renfermaient quelques individus porteurs d'un Plasmodium. L'étude morphologique de ce parasite l'a montré identique à P. voltaicum décrit du Ghana chez Roussettus smithi par VAN DER KAAJ (1964).

Le taux d'infection sanguine des Lissonycteris était différent dans les deux grottes : 30 % à M'Poka II et 55 % à Mountembessa I.

Nos observations sont insuffisantes pour nous permettre de suivre d'éventuelles variations saisonnières de ces taux mais on peut noter que des Lissonycteris ont été trouvés infectés à toutes les époques de l'année. Chez les individus gardés en captivité, la parasitémie est la plupart du temps discrète, elle apparaît aussi comme assez fugace.

Près d'une des colonies (Grotte de M'Poka II) on a capturé des Anophèles appartenant aux espèces caroni et hamoni. Ces mêmes Culicidae ont été trouvés infectés de sporozoïtes à plusieurs reprises dans des cavités voisines. Expérimentalement, on a obtenu facilement l'infection d'A. caroni et de A. hamoni qui se gorgent volontiers sur Lissonycteris.

Chez les deux espèces on a observé des oocystes mûrs à partir du quinzième jour et les sporozoïtes sont apparus dans les glandes salivaires au dix-huitième jour.

Des essais menés au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris avec des Anopheles stephensi d'élevage ont échoué : on obtient de bonnes infections de l'estomac et les oocystes croissent normalement jusqu'à libération des sporozoïtes mais ceux-ci ne gagnent pas les glandes salivaires.

Les tentatives de passage du Plasmodium à des animaux de laboratoire (Souris blanches, Hamster, Calomys) ont échoué, même en utilisant des receveurs splénectomisés. Par contre on a facilement obtenu l'infection de plusieurs mégachiroptères, singulièrement Epomops et Roussettus qui sont normalement indemnes d'infection à

Plasmodium dans la nature. Chez Roussettus aegyptiacus, que nous conservons couramment en captivité, la parasitémie sanguine devient apparente de six à huit jours après le passage. De roussette infectée à roussette saine, le passage de la souche est aisé et le parasite apparaît dans le sang du receveur trois à sept jours après l'inoculation. De nombreux lots d'anophèles d'élevage ont pu être infectés par repas sur ces roussettes.

Chez un Epomops franqueti infecté à partir d'une roussette, les parasites sont apparus dans le sang circulant au troisième jour. Cette chauve-souris étant plus fragile que les roussettes, les essais n'ont pas été poursuivis avec elle.

Office de la Recherche Scientifique et  
Technique Outre-Mer - Laboratoire  
d'Entomologie Médicale de Brazzaville  
(Congo) - B.P. 181 Brazzaville.

et

Museum National d'Histoire Naturelle de  
Paris - Laboratoire de Protozoologie.  
57, rue Cuvier, 75 PARIS (Ve).